

LES MEMOIRES D'HABIB ACHOUR

**ACHOUR (Habib). - « Ma vie politique et syndicale »
Tome I : « Enthousiasme et déceptions (1944-1981) »
Editions ALIF, 1989, 396 p.**

La sortie, en décembre 1989, des mémoires d'Habib ACHOUR constitue incontestablement un fait marquant pour l'édition tunisienne. En effet, nous disposons, dorénavant, d'un précieux témoignage pour une période particulièrement mouvementée de l'histoire tunisienne qui s'étend sur près de 40 ans. Ainsi, nous pouvons suivre l'auteur à partir de sa rupture en mars 1944 avec la C.G.T. jusqu'à la fin de novembre 1981 au Conseil national de l'U.G.T.T. qui l'a vu revenir à la tête de la centrale syndicale tunisienne dont il a été un des principaux fondateurs en janvier 1946.

L'intérêt de cette publication réside d'abord dans la personnalité de l'auteur qu'elle nous permet évidemment de mieux connaître. Militant politique nationaliste de la première heure, adhérent du Néo-Destour dès 1934 à l'âge de 21 ans, il est aussi, depuis la même année, militant syndicaliste. A travers le destin hors du commun de celui dont le nom est intimement lié à l'organisation des salariés tunisiens, ayant assumé le plus longuement la responsabilité de Secrétaire Général, nous traversons plusieurs décennies d'histoire tunisienne. Dès 1947, au lendemain de la grève et de la tuerie du 5 août, il se retrouve en prison et nous faisons connaissance avec l'appareil répressif colonial dont le fonctionnement va transparaître à plusieurs reprises. Celui du régime de Bourguiba apparaîtra plus tard à l'occasion des procès de 1965-66 et de 1978. Eloigné à Zaghouan dès sa première sortie de prison en juillet 1948, il se retrouve lié à la résistance armée et à nouveau arrêté en 1952. Nous apprenons alors notamment qu'en 1953 il a été défendu par Pierre Mendès-France lors du fameux «procès des amnésiques de Zaghouan», à qui il doit sa libération.- Puis, à la veille de l'autonomie interne, on le suit à travers ses pérégrinations à Tabarka, Béjà et Maharès. Le retour à Sfax et par là-même aux reponsabilités syndicales et politiques, à la veille de l'indépendance de la Tunisie acquise le 20 mars 1956, le place dans une position privilégiée pour nous renseigner sur la scission syndicale de 1956 ainsi que sur les relations entre le pouvoir syndical et le nouvel Etat tunisien, à l'édification duquel l'U.G.T.T. a beaucoup sacrifié. Nous disposons également d'informations sur les principaux dirigeants politiques et syndicalistes de la Tunisie indépendante.

Au fil des événements se profile l'évolution de ses rapports avec Habib Bourguiba. Après un soutien inconditionnel qui se manifeste notamment par l'organisation du Congrès de Sfax du Néo-Destour en 1955, pointent le

doute et des signes de tension annonciateur de la crise de 1965 : l'incendie survenu à bord d'un ferry-boat reliant Kerkennah à Sfax, en juin, est exploité pour arrêter et tenter un procès à Habib Achour en tant que P.D.G. de la Société qui possède le bateau. Il s'agit là de l'aboutissement du refus de l'U.G.T.T. de se soumettre aux décisions du Congrès de Bizerte de 1964 où le Néo-Destour devenu Parti Socialiste Destourien (P.S.D.), visait à mettre au pas les organisations nationales. On peut y glaner des informations sur les à-côtés de ce congrès et surtout de celui de Monastir de 1971 auquel est consacré un chapitre.

Puis les activités de l'U.G.T.T. dans les différents domaines sont passés en revue surtout pour la période de 1973-1977 : négociations de conventions collectives, organisation intérieure, recherche et études, formation syndicale et éducation ouvrière ainsi que les relations avec les organisations nationales et internationales. C'est également, souvent avec détails fort significatifs, que sont relatés les événements qui ont précédé la grève générale du 26 janvier 1978. La répression mais aussi le déroulement de l'enquête et des procès de Tunis, Sousse, Sfax et Gafsa constituent autant d'éléments sur le régime de Bourguiba, peu connus par l'Occident, bien que l'ampleur du mouvement de solidarité ait mis en branle pratiquement l'essentiel des forces syndicales et démocratiques de par le monde.

Ces événements ont permis à nouveau un dialogue entre le pouvoir et Habib Achour : sont signalées les différentes péripéties des transactions qui débouchent sur son retour lors du Conseil national de l'U.G.T.T. en novembre 1981. Ainsi s'achève ce Tome I dans l'enthousiasme, après de nombreuses désillusions et déceptions, d'un des derniers leaders historiques de ce pays. En se confiant à nous avec son propre style, il nous a paru mieux reproduire sa façon de penser et d'agir qu'un discours d'intellectuel. Il m'a paru que ce texte, émanant d'un électricien de formation, rédigé pour l'essentiel en 1980., fourmille de renseignements qu'une réécriture visant à l'enjoliver ou à arrondir les angles aurait risqué de priver de toute saveur, voire de substance. Dans tous les cas, pour un historien, l'authenticité du document est une préoccupation qui prime sur d'autres considérations.

Abdessalem BEN HAMIDA
Maître-Assistant d'Histoire
Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis